

Copyright information

Troump, Eugène.

Quelques vieilles églises byzantines de la Grèce moderne
Marseilles, 1896.

ICLASS Tract Volumes T.71-5

For the Stavros Niarchos Digital Library Euclid collection, [click here](#).



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivs 3.0 Unported License](#).

This book has been made available as part of the Stavros Niarchos Foundation Digital Library collection. It was digitised by UCL Creative Media Services and is copyright UCL. It has been kindly provided by the [Institute of Classical Studies Library and Joint Library of the Hellenic and Roman Societies](#), where it may be consulted.

Higher quality archival images of this book may be available. For permission to reuse this material, for further information about these items and UCL's Special Collections, and for requests to access books, manuscripts and archives held by UCL Special Collections, please contact [UCL Library Services Special Collections](#).

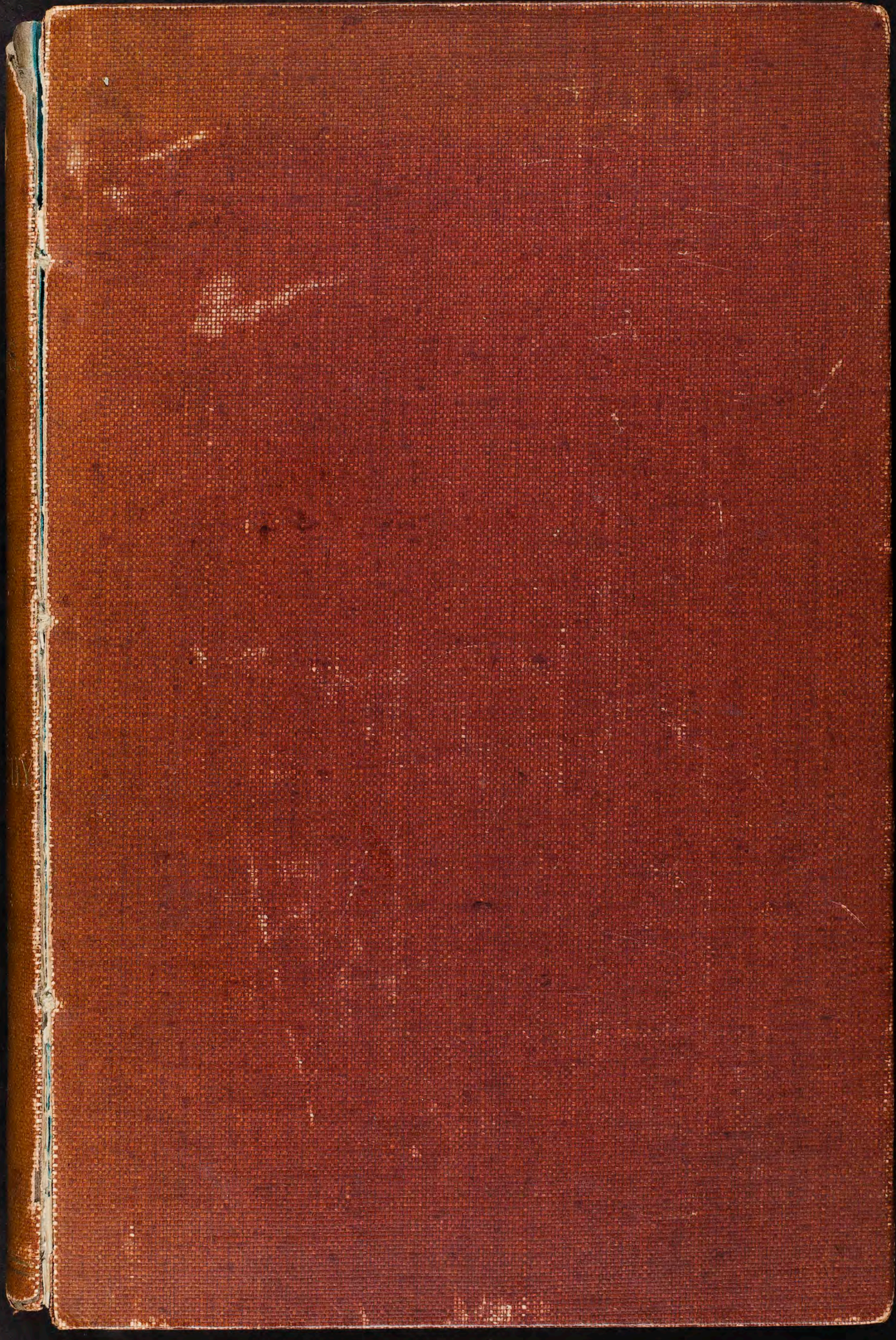
Further information on photographic orders and image reproduction is available [here](#).



With thanks to the Stavros Niarchos Foundation.



UCL Library Services
Gower Street, London WC1E 6BT
Tel: +44 (0) 20 7679 2000
ucl.ac.uk/niarchoslibrary



THE SOCIETY FOR
THE PROMOTION OF
HELLENIC STUDIES

5

QUELQUES VIEILLES
ÉGLISES BYZANTINES

DE LA

GRÈCE MODERNE

PAR

Eugène TROUMP

Membre de la Société des Architectes des Bouches-du-Rhône



MARSEILLE

IMPRIMERIE GÉNÉRALE ACHARD ET C^{ie}

Rue Chevalier-Roze, 3 et 5

—
1896

30 MAR 1908

QUELQU

DA

Plusie
tienne, e
tin, son
leur déc
ils offren
de leur e
Les églis
la plupar
infligée p
dant lesq
moins es
les mosq
transform
gaires.

QUELQUES VIEILLES ÉGLISES BYZANTINES

DE LA GRÈCE MODERNE

DAPHNI. — HOSIOS-LOUKAS. — MISTRA

Plusieurs édifices religieux de l'époque chrétienne, en Grèce, appartenant tous au style Byzantin, sont remarquables par leur architecture et leur décoration, en mosaïque ou à la fresque, et ils offrent d'intéressantes variétés, car la période de leur édification s'étend du IX^e au XIV^e siècle. Les églises contemporaines ne sont pas à citer, la plupart témoignant tristement de la décadence infligée par quatre siècles d'asservissement, pendant lesquels il n'y eut de constructions plus ou moins estimables, en architecture religieuse, que les mosquées turques, aujourd'hui démolies ou transformées pour des usages bassement vulgaires.

L
A dix
sante beau
à Eleusis,
Daphni. M
cement d'u
neuvième
trouvera d
que prépar
les meilleu
vue histori
superbes
coupole et

Je n'entr
fort intére
traitées cor
pements q

Je dirai
rations et
hellénique
initié ma
pour cela.

Depuis t
les travaux
ou huit ans
Les petits c
passage des
et surtout
assez fréqu
par le servi
mal conçus

(1) Cette égl
Théotocou.

L'Église de Daphni à Athènes⁽¹⁾

TRAVAUX DE RESTAURATION

A dix kilomètres de la ville, au centre d'un paysage de saisissante beauté et sur le passage de l'antique Voie Sacrée d'Athènes à Eleusis, se trouvent l'église et l'ancien monastère fortifié de Daphni. Les constructions chrétiennes s'élèvent sur l'emplacement d'un temple païen, dédié à Apollon, et remontent au neuvième siècle de notre ère, d'après les archéologues. On trouvera dans les ouvrages spéciaux et principalement dans celui que prépare M. Millet (*pensionnaire de l'école française d'Athènes*) les meilleurs et les plus complets renseignements tant au point de vue historique qu'au point de vue de la disposition et au sujet des superbes décorations de mosaïques qui sont l'orgueil de la coupole et des voûtes de Daphni.

Je n'entrerai pas dans des détails sur ces diverses questions, fort intéressantes pourtant, parce qu'elles exigent pour être traitées convenablement une compétence spéciale et des développements qui n'ont de place que dans une monographie.

Je dirai simplement ce que sont les derniers travaux de restaurations et de consolidations, entrepris par le gouvernement hellénique et la Société d'Archéologie d'Athènes, auxquels m'a initié ma qualité de membre des Commissions instituées pour cela.

Depuis très longtemps le monastère était presque abandonné, les travaux d'entretien absolument négligés et même, depuis sept ou huit ans environ, un écroulement général devenait imminent. Les petits cubes de mosaïques se détachaient en grande quantité au passage des nombreuses lézardes qui se manifestaient sans cesse et surtout à la suite des secousses de tremblements de terre assez fréquentes en Grèce. Le gouvernement fit bâtir, en 1889, par le service des travaux publics, quelques grossiers contreforts mal conçus et d'un aspect fâcheux.

(1) Cette église est dédiée à la mort ou sommeil de la Mère de Dieu : *Kimissis Théotocou*.

Mais en 1890, il devint urgent de s'occuper immédiatement de la coupole centrale de l'église et il fut nommé une Commission, sous la présidence du Ministre de l'Instruction publique et des Cultes de qui ressortissent les antiquités. Après examen, cette Commission décida que la coupole et le tambour qui la prolonge en contre-bas, seraient démolis jusqu'au niveau du bandeau où repose ce tambour, et le tout reconstruit à neuf, que les mosaïques, préalablement détachées, seraient réappliquées, sans compléter par un travail moderne les parties disparues. On put juger d'ailleurs que les trompes et raccords en pendentifs de même que les piliers et leurs parties adjacentes, qui constituent les supports de la coupole, quoique endommagés, ne nécessiteraient que des réparations. Au surplus, on eut soin de prescrire la pose d'un double cercle de fers à T pour donner à la base du tambour une semelle robuste et devant répartir uniformément les charges.

On avait déjà fait venir de l'atelier de Facchina, à Venise, un mosaïste qui procéda, alors, à l'enlèvement de la décoration de la coupole, colossale figure du Christ bénissant, sur fond d'or, encadrée d'un cercle d'arc-en-ciel, et des 16 figures des prophètes situées entre les fenêtres du tambour et également sur fond d'or. On emmagasina les toiles sur lesquelles les fractions découpées de ces mosaïques étaient collées, faces en dessous, et la direction des travaux publics fit le nécessaire pour la reconstruction qui fut achevée, enfin, en 1891.

Au moment du rappel du mosaïste, Facchina voulant imposer des conditions onéreuses, la Commission approuva que l'éphore général des antiquités fût prendre au ministre la décision d'appeler un autre mosaïste vénitien. C'est ainsi que les mosaïques ont été remplacées par l'artiste Francisco Novo. Celui-ci a ensuite détaché et remplacé, dans d'autres parties de l'église, les mosaïques qui s'émiettaient de toutes parts et a nettoyé toutes celles qui restaient, mais noircies et peu visibles. Il continue encore aujourd'hui ce travail dont l'importance a augmenté dernièrement.

Il y a lieu de donner quelques détails sur la construction de

la coupole
démolition
de la Com

La coup
et le mort
mortier de
qualité et
Daphni. C
composé d
augmente
de 0. 13 à
surface d'e
que à celle
est rationn
au centre
périeurs s
la coupole
cintre, ce
où l'on a s
joints, peu
unes sur le

La clef c
à plusieurs
sur divers
rangs de b
à bien fern
replacés da
chape en n
mortier de
démolissar
beaucoup
le poids ve
partout.

Lorsque
tambour,

la coupole car, bien que je n'en aie pas rigoureusement suivi la démolition et la reconstruction, j'ai pu, lors des quelques visites de la Commission, prendre des notes à cet égard.

La coupole a été reconstituée avec les briques de l'ancienne et le mortier a été fait avec le sable, tamisé et lavé, du vieux mortier désagrégé par la démolition, car ce sable était de bonne qualité et il eût été plus coûteux de s'en procurer autrement à Daphni. Chaque anneau de la coupole était, et est de nouveau, composé de 4 ou 5 rangs de briques dont la longueur de queue augmente du sommet à la base, celles des rangs supérieurs ayant de 0. 13 à 0. 16 et les plus longues, à la naissance, 0. 40. La surface d'extradossement n'est donc pas parallèle ou concentrique à celle de l'intrados et la calotte s'épaissit vers le bas, ce qui est rationnel. Les anneaux ayant leurs lits de joints convergents au centre de la sphère génératrice, il en résulte que les joints supérieurs sont de plus en plus voisins de la verticale et, par suite, la coupole ancienne, comme la nouvelle, a dû être établie sur cintre, ce qui n'est pas le cas pour toutes les voûtes byzantines où l'on a souvent économisé les cintres par la disposition des joints, peu inclinés, et des assises en encorbellement continu les unes sur les autres.

La clef centrale était en pierre de tuf et, dans chaque anneau, à plusieurs rangs de briques il y avait des libages de tuf répartis sur divers points du pourtour et qui, comprenant la totalité des rangs de briques de l'anneau, formaient comme des clefs propres à bien fermer ces anneaux dans leur développement. On les a remplacés dans la nouvelle coupole. L'extrados était garni d'une chape en mortier dont la dernière couche, rugueuse, agrippait le mortier de pose des tuiles de couverture. Mais on a retrouvé en démolissant, résidus de réparations maladroites à la couverture, beaucoup de terre et de poussière cachées sous les tuiles et dont le poids venait aggraver les causes de ruine provenant d'un peu partout.

Lorsque, après la restauration complète de la coupole et du tambour, le mosaïste continuait celle des mosaïques des trompes,

voûtes et parois des diverses parties centrales de l'église, il se produisit d'autres faits qui appelaient des mesures urgentes.

Depuis longtemps, la façade du narthex était dans le plus mauvais état et prête à s'écrouler avec la terrasse qui couvrait cette partie et dont les joints du dallage s'ouvraient de plus en plus. On plaça, en 1893, quelques tirants et ancrages en fer dans ce narthex en même temps que dans d'autres régions très compromises. Il faut savoir que le narthex a été couvert à l'origine par trois voûtes d'arête en briques, séparées par des arcs doubleaux en briques également.

Mais depuis des siècles, voûtes et doubleaux se tassaient dangereusement avec le déversement du mur de façade vers l'ouest. Si bien que du temps des moines français, de l'époque de la domination franque en Attique, ou peut-être, plus tard, sous les Turcs, on dut bander, en dessous, une voûte cylindrique en berceau continu, qui était tangente au mur du côté central de l'église mais qui, du côté opposé, sur le mur de façade à l'ouest, reposait sur des arcades et colonnes appliquées en saillie sur la face interne de ce mur. Les lézardes et autres accidents avaient causé la destruction des mosaïques des voûtes primitives, mais la construction, après coup, de cette voûte en berceau vint dégrader ou recouvrir ce qui restait de mosaïques sur les faces verticales des murs. Ces mosaïques étaient donc invisibles ou le peu qui en apparaissait sous les arcades appliquées contre le mur à l'ouest, était noirci et méconnaissable.

A la suite des tremblements de terre de l'année dernière une portion de la terrasse s'écroulait mettant à nu, avec la chute des voûtes en dessous, deux panneaux adhérant au sommet des murs tout crevassés. A ce moment (septembre 1894) le gouvernement nomma une nouvelle Commission pour aviser à ce qu'il y avait à faire. Il fut reconnu qu'il était impossible de laisser subsister le mur croulant de la façade du narthex et qu'il y avait urgence à le démolir ainsi que ce qui restait des voûtes branlantes pour reconstruire murs et voûtes d'arête primitives en supprimant colonnes, arcs et berceau ajoutés postérieurement.

On décida aussi la remise en place des mosaïques qu'on venait

de déco
de la vo
rait faire

Une
membre
de dirige
utiles à l
mur opp
dent pos
ordonna
voûtes ai
couvrir e
de Judas
des gross
paremen
faire pho
nêtres av
solidation
même pla
s'achever

Il faut
d'un pro
construct
côté de l'

La cou
une époq
vaste por
écroulée
porche, v
et dans ce
de parties

vestiges
montés m
ment pro

Les vo
d'avant-n

de découvrir fortuitement et de celles que la démolition totale de la voûte en berceau et des arcades la recevant d'un côté, pourrait faire retrouver.

Une sous-commission technique qui fut prise parmi les membres de la Commission me chargea alors, plus spécialement, de diriger les démolitions et de prendre toutes notes et croquis utiles à la restauration ultérieure prescrite. Je fis donc étayer le mur opposé à celui à démolir, pour parer à toute cause d'accident possible provenant des régions situées vers la Coupole, et ordonnai la démolition prudente du restant de la terrasse et des voûtes ainsi que du mur à refaire, laquelle démolition a fait découvrir encore un morceau important de mosaïque (*le baiser de Judas*). Préalablement j'avais fait opérer le grattage à fond des grossiers enduits et badigeons qui étaient accumulés sur le parement extérieur du mur afin de pouvoir relever, dessiner et faire photographier l'appareil du mur en tuf et briques et les fenêtres aveuglées, depuis une époque reculée et par besoin de consolidation, pour pouvoir numéroter les assises à réemployer en même place. Ces démolitions, lentement exécutées, viennent de s'achever.

Il faut remarquer ici que les archéologues rencontrent plus d'un problème obscur devant les raccords assez mal faits des constructions de différentes époques qui se succédèrent de ce côté de l'édifice.

La cour qui est aujourd'hui en avant du narthex a formé, à une époque non déterminée mais postérieure à la première, un vaste porche couvert par trois voûtes d'arête dont une seule non écroulée couvre aujourd'hui la chapelle de Sainte-Paraskevi. Ce porche, vers l'ouest, avait sa façade parallèle à celle du narthex et dans cette façade, croulante actuellement, on voit au milieu de parties byzantines anciennes, mais de seconde époque, des vestiges d'arcs en tiers-point, d'apparence franque, mais remontés maladroitement en place (*par qui ?*) après un écroulement probablement ~~partiel~~ partiel (*quand ?*)

Les voûtes d'arête, formerets et doubleaux de ce porche d'avant-narthex, portaient sur des contreforts en saillie dont ceux

appuyés à l'ancienne façade du narthex se lient mal au mur par un piochement timide dans le parement. Voûtes, arcs et contreforts de ce porche vinrent donc arrêter les mouvements du côté du narthex qui se trouva, dès lors, soutenu et calé.

La Commission plénière, lors de sa première visite, a décidé d'abattre tout ce qui n'est pas de la première période de la construction et cette décision, commandée par le peu de ressources dont on dispose, est pourtant assez regrettable, au point de vue archéologique, pour que je l'aie combattue dans une certaine mesure. Mais au cours des démolitions qui viennent d'être accomplies j'ai pu faire des constatations propres à modifier, en partie du moins, cette première décision.

En effet, j'ai reconnu que la façade du narthex n'a jamais été capable, vu sa faible épaisseur (0,74), de résister à la poussée des doubleaux que lui avait fait supporter le premier constructeur et à l'appui de ce fait j'ai tracé une épure de la composition des charges et poussées, par la méthode de la statique graphique, qui me permettra sans doute de faire adopter par la Commission, sinon la coûteuse reconstruction des voûtes du porche d'avant-narthex, tout au moins la reconstitution des contreforts, démolis avec la façade du narthex.

Sans les contreforts, le mur à rebâtir devrait avoir au moins 1m. 50 d'épaisseur pour que la ligne oblique de pression vienne passer à $\frac{1}{3}$ environ du joint de base (*ce qui est la limite pratique pour éviter l'écrasement des matériaux vers l'extrémité extérieure de ce joint*), attendu qu'on ne peut pas supposer qu'une grande longueur de ce mur se comporte solidairement pour opposer la résistance voulue puisque la maçonnerie en est très médiocre, qu'il n'y a pas ici, comme l'ont fait ailleurs les Byzantins, des longrines formant chaînage longitudinal, qu'il n'existe ni goujons ni crampons rattachant les blocs, peu épais, du parement, qu'il n'y a presque pas de boutisses et aucun parpaing — c'est-à-dire insuffisance d'homogénéité. — Cet état de choses avait amené de si graves désordres, dès une époque très reculée, qu'il fallut, malgré la contre-butée donnée ensuite par le porche en avant du narthex, faire intervenir cette voûte en berceau

brutalement construite dans le narthex même. — Mais le porche en avant du narthex est-il antérieur à la voûte en question et a-t-il été construit seulement pour retenir les voûtes et la façade du narthex ? Plusieurs vieilles églises byzantines, et notamment au Mont Athos, possèdent un porche semblable et on se demande ce qui s'est réellement passé à Daphni.

En somme, puisqu'il s'agit de rétablir la façade du narthex telle qu'elle était, il est évident qu'il faut reconstruire aussi les contreforts, même en devant renoncer à la reconstitution des voûtes du porche qu'ils supportaient.

De la sorte, on donnera satisfaction aux exigences de la stabilité aussi bien qu'à celles des convenances archéologiques comme on se le propose, dans le cas actuel, en rebâtissant la façade du narthex pour lui restituer, à l'intérieur, les fractions de mosaïques qui nous restent aujourd'hui de sa belle décoration, vieille de 10 siècles ; mosaïques dont le sujet a le rare privilège de n'être pas reproduit dans d'autres églises byzantines ou traité d'une façon originale.

Décembre 1894.

TRAVAUX DE RESTAURATION A DAPHNI

(SUITE)

Jusqu'à ce jour les restaurations de Daphni ont porté sur ce qui reste des mosaïques, sur la coupole, le narthex, quelques voûtes secondaires et une partie de la façade latérale Nord, prolongeant le côté du narthex. On a aussi réparé et débouché quelques fenêtres des absides, mais rien n'a été fait pour le surplus, ni pour sauver les ruines de la face occidentale du porche écroulé qui fut postérieurement édifié au-devant du narthex, mur dans lequel se trouvent les arcs en tiers-point dont j'ai déjà parlé. Du reste, les ruines de ce mur étaient condamnées et, si elles n'ont pas été démolies jusqu'à présent,

c'est sur mes instances pour qu'on les laisse subsister jusqu'après mûres réflexions et, en tout cas, en partie au moins.

Les fenêtres n'ont pas encore été pourvues de vitrages, mais il est préférable d'attendre que la Direction Générale des Antiquités soit convaincue qu'il convient de restituer les claires-voies d'une façon digne du monument. J'espère obtenir ce résultat à la faveur de l'intérêt que les archéologues de tous pays, notamment les français, ont fait naître à l'égard des œuvres byzantines jusqu'ici négligées des pouvoirs publics de Grèce qui dirigeaient exclusivement leur attention sur l'art de l'antiquité païenne, qui laissa tant d'immortels chefs-d'œuvre sur le sol de ce pays.

Les mosaïques, réparées ou replacées, toutes rafraîchies, sur les parois reconstituées, ont retrouvé un éclat vigoureux qui demanderait même à être adouci par l'application de verres colorés aux fenêtres restées béantes (sauf celles de la coupole et quelques autres, garnies de mauvaises vitres incolores dans de pauvres châssis en fer ou en bois). Leur composition et leur technique sont magistrales et (à part, peut-être, la grande figure du Christ au caractère farouche et un peu dur) tous les personnages sont d'un pur et élégant dessin, d'une noble expression, que complète un ferme et correct modelé des draperies et vêtements, ornés avec une richesse ou une adaptation de haut goût, principalement dans les parties qui décorent l'église proprement dite. Pour le narthex, les représentations sont plus sobres de tonalités profondes ou brillantes, mais également belles de composition, d'exécution et d'harmonie.

Il y a, partout, autour des compartiments et sur les arêtes croisées des voûtes, d'exquises bordures d'une ornementation soutenue, judicieusement composée, toutes vibrantes des tons les plus francs, combinées avec un sentiment exact de leur rôle décoratif d'encadrements.

De telles mosaïques font de la vénérable église qui les possède un bijou de l'art chrétien oriental, encore qu'elle ait perdu, avec une grande partie de cette splendide parure, tous les revêtements

en marb
depuis le
Aux
grossiers
furent p
souvent,
que que
blement
qui limi
agrafes e
Le ba
coupole e
naissanc
d'une dé
obtenue
valoir, a
ces ligne
bien à le
Dans t
semaines
d'autant
ment, ass
Après l
se produ
fenêtres d
l'écroulem
Longtemp
lézardes
persistant
et menaç
d'être réap
possible,
tantes. M
pouvaient
pourtant,
le narthex

en marbre qui l'accompagnaient, couvrant les murs intérieurs depuis le sol jusqu'au niveau de la naissance des arcs et des voûtes.

Aux parements en marbres disparus se sont substitués de grossiers enduits superposés, parfois, à de plus anciens qui furent parés de fresques à sujets dont on n'aperçoit, le plus souvent, que des vestiges sous les égratignures. Je n'ai retrouvé que quelques plaques de ce beau décor de marbre, probablement polychrome, toutes noircies et situées sous le bandeau qui limitait, vers le haut, ce revêtement précieux, et quelques agrafes en fer toutes rouillées et tordues.

Le bandeau circulaire régnant à la base du tambour de la coupole et l'autre, de même profil, qui pourtourne les murs à la naissance des arcs et des voûtes, sont en marbre blanc et enrichis d'une décoration de palmettes, sans relief ni modelé, simplement obtenue par l'incrustation d'un émail, brun sombre, faisant valoir, avec netteté et douceur, le motif courant et donnant à ces lignes bien placées un ton de fermeté tempérée convenant bien à leur fonction.

Dans tout cela il y a pour un architecte, disposant de quelques semaines, d'instructifs relevés et de belles aquarelles à exécuter, d'autant mieux que le voisinage d'Athènes rend cela, pratiquement, assez facile.

Après les secousses des tremblements de terre de mai 1894, il se produisit des lézardes nouvelles, notamment aux arcs des fenêtres de la coupole reconstruite en 1891, en même temps que l'écroulement d'une partie de la couverture du narthex branlant. Longtemps après des fissures se révélaient encore et d'anciennes lézardes s'élargissaient toujours, manifestant le décollement persistant des faces de pignons du transept, au sud et au nord, et menaçant l'intégrité de morceaux de mosaïque qui venaient d'être réappliqués tout récemment. On répara aussitôt, du mieux possible, les parties intéressées et on aveugla les lézardes inquiétantes. Mais il fallait, surtout, arrêter des mouvements qui pouvaient bientôt avoir de déplorables conséquences et cela, pourtant, sans recourir à des moyens aussi radicaux que pour le narthex (démoli et rebâti à neuf), comme étant trop coûteux,

trop longs ou même impossibles, sans sacrifier de très importantes mosaïques replacées à grands frais et appliquées au ciment, ce qui interdit pour toujours de les détacher. L'intervention de tirants en fer était, d'ailleurs, difficile, aléatoire et nuisible à l'aspect intérieur, comme aussi la construction de contreforts de butée aurait été fâcheuse pour la vue et le respect archéologique de l'extérieur.

J'avais lieu de supposer que le sol de l'église était imprégné par des infiltrations d'eau provenant de terrains plus élevés, du côté de la route, et je pensais que, par suite de quelque modification plus ou moins ancienne du site environnant, le régime des eaux souterraines pouvait s'être altéré et que des alternatives de sécheresse et de saturation humide dans le sol, argileux en dessous, influençaient dangereusement l'assiette des fondations. D'ailleurs un courant abondant, qui fournit l'eau à une vaste citerne et au-dessus duquel s'ouvrent des puits, passe près de l'église, au milieu de la cour du cloître, et j'avais dû déjà assécher par une conduite d'épuisement la petite crypte située sous le narthex car, après les pluies continues de la fin de l'année 1894, elle avait été envahie par les eaux surgissant du bas, mais filtrant, surtout, à travers le mur du côté du terre-plein central de l'église.

Je décidai alors l'exécution d'une grande et profonde tranchée de drainage pour isoler l'emplacement de l'église (en l'enveloppant au nord, à l'est et à l'ouest), allant déboucher, de même que la conduite d'assèchement de la petite crypte, dans le ravin qui passe plus bas, au sud, au pied d'une haute colline boisée.

Ce drainage a rencontré beaucoup d'eau suivante, vers le nord, et une veine très-abondante se jetant dans une espèce de puits à demi-comblé, trouvé près d'un des points compromis, et les a recueillies au bénéfice de la sécurité de l'édifice. On a profité de la proximité de la tranchée, le long de la face nord, pour épauler cette face, mal assise sur des fondations peu profondes, à l'aide d'un contre-mur bâti au mortier de pouzzolane qui, tout en soutenant les terres du côté de l'église, ne laisse plus arriver les eaux pénétrantes jusqu'à elles et, de plus, le fond de la tranchée a été garni d'un radier bâti dans les mêmes conditions.

Ce tra
gereux e
faites à
découve
sur l'em
pèrent,
divers.

Décem

Ce travail paraît, jusqu'ici, avoir arrêté les mouvements dangereux et assuré la stabilité générale pour l'avenir, mais les fouilles faites à cette occasion n'ont pas, contre mon attente, fourni les découvertes archéologiques intéressantes qu'on pouvait espérer sur l'emplacement du temple d'Apollon autour duquel se groupèrent, durant des siècles, tant de constructions ou d'édicules divers.

Décembre 1895.

Visite au Monastère d'Hosios-Loukas

Le monastère d'Hosios-Loukas, entre Livadie et Antikyra, est encore occupé actuellement par une quarantaine de moines, à l'air imposant, et il s'y trouve deux églises accolées dont l'une, plus ancienne et plus vaste, est établie sur les vestiges d'une primitive chapelle datant, je crois, du IX^e siècle.

J'ai fait le voyage au monastère comme membre d'une commission instituée par le gouvernement grec, à l'effet de statuer sur les travaux de réparations que réclame l'état présent de ces églises et, au préalable, sur l'opportunité de ces travaux eu égard à la valeur artistique de ces monuments. Cette commission est présidée par M. Cawadias, épheure général des antiquités : elle se compose du mosaïste vénitien Franceso Novo, de M. Lambaki, épheure du Musée des antiquités chrétiennes, de M. Balano, ingénieur du Gouvernement, et de moi-même, comme architecte consultant.

Les membres de la Commission se sont rendus tous ensemble à Hosios-Loukas et ont procédé, chacun pour sa part, aux premières constatations requises, dans la première quinzaine du mois de décembre dernier.

Les difficultés actuelles du voyage pour atteindre ce monastère, perdu dans une région montagneuse sur les confins de la Phocide et de la Béotie, nous ont fait conclure, M. Balano et moi, à la nécessité de la construction d'une route convenable entre Antikyra, sur le golfe de Corinthe, et Hosios-Loukas.

La principale église, qui paraît dater du XI^e siècle, est établie sur le plan de celle de Daphni, mais elle est plus vaste que cette dernière car, outre d'un peu plus grandes dimensions horizontales, elle est pourvue de tribunes sur ses trois côtés antérieurs, ce qui détermine aussi plus d'élévation.

L'effet, sous la coupole centrale, est grandiose et impressionne d'autant plus vivement que les murs intérieurs ont conservé partout la majeure partie de leurs revêtements en marbres polychromes et la plupart des voûtes et tympanes leurs mosaïques à fond

d'or, la
Mais l'asp
ques à to
sières et
laquelle i
lumière a
sont aveu

L'ensen
les mosaï
inférieurs
tandis qu
complet e
rez-de-cha
de marbre

A Hosio
proportion
de la coup
fait se rap
Sophie de

En som
tude que d
œuvres ma

Elle a b
terre, des
même qu'
sortes de v
cement du
de fenêtres
par le tass
pour les be
geant l'étr
assiégés.

Il sera n
important
en danger
vers la cou

d'or, la coupole seule ayant complètement perdu les siennes. Mais l'aspect général est tant bien que mal maintenu par des fresques à tonalités vigoureuses sur fond clair et qui, bien que grossières et dégradées, donnent presque l'illusion d'une mosaïque à laquelle il ne manquerait que le généreux fond d'or, grâce à la lumière amoindrie dans cette église dont beaucoup de fenêtres sont aveuglées.

L'ensemble est donc saisissant et provoque l'admiration car, si les mosaïques sont, à l'analyse, d'une composition et d'un dessin inférieurs à celles de Daphni, l'effet général produit est le même, tandis que le vaisseau est plus imposant, comme aussi il est plus complet et mieux conservé dans ses diverses parties, y compris le rez-de-chaussée du narthex où les mosaïques et les revêtements de marbre sont presque intacts.

A Hosios-Loukas, comme à Daphni au reste, la beauté des proportions intérieures résulte du diamètre relativement ample de la coupole, portée sur un tambour de peu de hauteur, qui les fait se rapprocher de celles qui rendent si merveilleuse Sainte-Sophie de Constantinople.

En somme cette église mérite toute la protection et la sollicitude que doivent accorder les pouvoirs publics du Pays, aux œuvres magistrales de son passé national.

Elle a beaucoup souffert et souffre encore des tremblements de terre, des infiltrations dues aux couvertures mal entretenues, de même qu'elle a été victime des outrages des Turcs et de toutes sortes de vicissitudes funestes au milieu des troubles du commencement du siècle, pendant la guerre de l'indépendance. Beaucoup de fenêtres ont été murées pour arrêter des désordres occasionnés par le tassement de voûtes affaissées, mais beaucoup le furent pour les besoins de la défense et ont été maçonnées en ménageant l'étroite meurtrière où se glissait le canon de fusil des assiégés.

Il sera nécessaire de procéder à des travaux divers et assez importants pour annuler certaines causes de ruine qui mettent en danger plusieurs régions de ce beau monument, notamment vers la coupole, et le remettre en bon état de conservation. Parmi

ces causes de ruine il en est de fort anciennes car les côtés de l'église ont été flanqués, il y a deux ou trois siècles, de grands contreforts en arcs-boutants afin de retenir des poussées mal neutralisées ou développées accidentellement. Mais ces contreforts, mal liés aux faces à soutenir, recoupés ultérieurement dans leur hauteur et parfois mal placés, ne servent presque de rien malgré leur énorme prolongement.

Telle qu'elle est aujourd'hui, cette église, pleine encore de détails du plus haut intérêt, fournirait largement à une monographie de grande valeur et doit être classée avec les plus beaux spécimens de l'époque Byzantine en Grèce et en Orient.

Il y aurait pour l'architecte, aquarelliste et photographe, une ample moisson de documents à recueillir ainsi que l'a fait M. Magne, l'année dernière. M. Millet, membre de l'Ecole française d'Athènes, a pris, de son côté, nombre de vues internes et externes de cette église qui sera comprise dans son grand travail sur l'art Byzantin.

Les parapets de la tribune et les allèges extérieures des fenêtres offrent une collection de plaques d'un beau marbre blanc sur lesquelles d'admirables motifs ornementaux sont taillés avec un art délicat et accompli.

Il reste encore à quelques fenêtres des claires-voies lobées composant d'incomparables compartiments de vitrage, modèles pour les fenêtres à restaurer. Elles sont en plâtre, car les Byzantins usèrent beaucoup de cette matière pour cet objet, comme Turcs et Arabes, à leur exemple, s'en sont servis pour les réseaux garnissant les baies de leurs mosquées.

A l'intérieur, la grande moulure circulaire, richement ornée, de la base du tambour de la coupole est en plaques de plâtre moulé, appliquées sur un épannelage en pierre de taille. Plus bas, le bandeau, richement orné aussi, qui pourtourne toutes les faces de l'église à niveau de la naissance des arcs, trompes et voûtes du haut, est pareillement en plâtre moulé, appliqué sur un épannelage de grandes briques. Ces moulures sont en partie détruites par la chute de plusieurs plaques qu'il sera facile de remplacer.

A la hauteur des tribunes il existe une large zone de frise, en marbre blanc, qui, pourtournant toutes les faces, recoupe dans leur hauteur les revêtements qui tapissent les parois de l'église jusque sous le bandeau marquant la naissance des arcs et voûtes du haut. Cette frise enrichie d'une ornementation à larges détails, sans relief ni modelé, mais accusée seulement par une incrustation d'émail ou mastic, brun foncé, dans les intailles formant le contours des palmettes courantes, est d'un effet très beau et très monumental au milieu de la polychromie des marbres qu'elle traverse majestueusement.

Les marbres du revêtement polychrome sont disposés en panneaux et bandes d'encadrement et relevés par de petites baguettes en marbre blanc qui cernent les pièces principales des compartiments. Ces marbres à l'éclat éteint, généralement rongés et noircis, donnent pourtant encore une idée sensible du somptueux effet qu'ils produisaient, associés aux autres splendeurs de l'église, pendant les temps glorieux d'Hosios-Loukas.

Les vieux dallages sont aussi fort beaux, composés de marbres blancs ou de couleurs diverses, distribués en compartiments, d'un dessin bien combiné et digne des richesses de l'ensemble.

De sveltes meneaux en porphyre reçoivent les fines arcatures en marbre contenues dans l'ouverture des arcs inférieurs du transept, vers la coupole, formant là une découpe du sentiment décoratif le plus parfait qui se retrouve d'ailleurs, tout à côté, dans la belle clôture du sanctuaire dont l'entablement en marbre blanc, travaillé comme de l'orfèvrerie, repose sur de petits piliers en porphyre également. Toutes ces parties sont ordonnées et exécutées avec un talent précieux, un fini et des refouillements très appropriés au lieu et à l'objet, offrant des exemples typiques du goût byzantin dans ses réminiscences d'art asiatique, au milieu des scintillements discrets de l'or des mosaïques, des chatoiements rompus de la polychromie marmoreenne, renvoyés de toutes parts et des fonds opulents du magnifique intérieur, comparable en certaine mesure à celui de Sainte-Sophie.

L'église de la Théotoke, annexe de la principale consacrée à Hosios-Loukas, est de construction postérieure, à plan basilical, surmontée d'une petite coupole centrale. Son style la rapproche des églises byzantines du XIII^e ou XIV^e siècle avec ses quatre colonnes en marbre blanc, supportant les arcs doubleaux sur lesquels repose, avec les pendentifs de raccordement, le tambour surhaussé, couronné par la coupolette.

L'extérieur est très remarquable par ses façades, en pierre de taille chaudement colorée, dont tous les blocs de l'appareil sont séparés et encadrés par de larges imbrications décoratives.

Le tambour octogonal émergeant des toitures est richement parementé dans le marbre blanc et l'ornementation, en bas-relief, en a été primitivement rehaussée par un mastic coloré incrusté dans les intailles un peu rugueuses des contours de l'ornementation, intailles mises à nu maintenant car le mastic d'inscrustation a disparu depuis longtemps. Les archivoltas enveloppantes et les petits arcs accouplés des fenêtres géminées, sur chaque pan du tambour, sont en fer à cheval (arc outrepassé), circonstance assez rare, mais dont on trouve quelques exemples dans l'art byzantin. (On trouve des arcs outrepassés à Athènes par exemple, aux églises de Capnikaréa et de St-Théodore).

L'intérieur, aux enduits tout blancs, actuellement, aux ornements en plâtre, d'un style italo-renaissance de goût médiocre, n'offre de bien intéressant que ses jolis et fins dallages en marbres polychromes, aux compartiments étrangement gauchis par suite de la singulière déviation des axes de l'édifice, et la clôture du sanctuaire en marbre blanc très délicatement ornée et travaillée et qui est fort belle.

Le profil de style hellénique pur que j'ai remarqué aux bases des colonnes et des murs, à l'intérieur, me fait supposer qu'avant l'ère chrétienne il y avait en cet endroit une ruine d'édifice païen qui a fourni ces marbres ou qu'ils proviennent des ruines de l'antique Styris qui a existé aux environs du monastère d'Hosios-Loukas.

La cour du monastère aux niveaux tourmentés, entourée de

bâtiments étagés sur de gigantesques gradins aux escaliers pittoresques, est d'un grand effet. Le paysage environnant est majestueux et se déroule vers le Sud dans une vaste plaine, herbeuse et mouvementée, cachée dans un cirque de montagnes sévères, très hautes, et aux pentes rudes et désertes.

Athènes, Janvier 1896.

Excursion à Mistra (Près de Sparte)

Sur le territoire de Sparte, dans le Péloponèse, gisent les ruines d'une ville morte, fondée au moyen âge par les barons français qui la cédèrent ensuite aux empereurs Byzantins. L'histoire de Mistra est assez curieuse mais n'est pas de ma compétence et je ne veux ici que relater les impressions recueillies, en plein cœur de l'été dernier (1895), au cours d'une excursion rapide mais qui m'a laissé un vif souvenir.

Les ruines de Mistra (en vieux français : Ville maîtresse) sont franques et byzantines, mais surtout byzantines du XIV^e siècle, et offrent un inoubliable tableau dans un site extraordinaire. Elles couvrent presque totalement une haute éminence, conique et escarpée, détachée de la grande chaîne du Taygète par de profondes vallées, de sauvages torrents encaissés dans de prodigieuses coupures de la montagne et à pic de presque tous les côtés, couronnée par les imposantes ruines de la citadelle abandonnée.

Le versant de l'est, sur lequel s'étage très pittoresquement ce qui subsiste encore de la vieille ville, est assez malaisé à parcourir le long des rues caillouteuses et tortueuses, se déroulant en lacets nombreux, que bordent, plus ou moins clairsemées, ces ruines de maisons, palais, églises ou monastères, s'étageant les unes ^{au-dessus} ~~sur~~ des autres, avec des arbres poussant dans les éclaircies.

Il y a maintenant peu d'habitants dans la haute Mistra et leurs mesures se perdent dans les écroulements de pierres et quelques bouquets d'arbres. Aussi éprouve-t-on une singulière impression à errer, en été, dans ces dédales ensoleillés et raboteux, traversés par de fugitifs lézards verts, en rencontrant de tous côtés, dans les vieilles églises croulantes ou mal entretenues, ces tombeaux entr'ouverts et ces ossuaires remplis de crânes et de squelettes blanchis !

Seules, l'église métropole et la résidence épiscopale d'autrefois sont desservie et habitée par le *papas* (curé) de la ville haute ;

et le seul monastère de la *Pantanassa* (vierge toujours reine) est encore occupé par quelques religieuses grecques.

J'ai eu bien chaud dans cette pérégrination enfiévrée mais j'ai rencontré là beaucoup de motifs d'architecture superbes ou gracieux et dont plusieurs sont tout à fait dignes d'admiration.

L'église haut-perchée de la *Pantanassa* avec son large portique latéral aux si élégantes arcades et son superbe clocher, hardiment élancé et raidi sur la pente abrupte ; les absides si heureusement groupées des églises, haute et basse du monastère du *Perivleptos* ; la merveilleuse façade du réfectoire de ce monastère ruiné, se dressant encore si fièrement, quoique toute sapée à la base, sur un talus d'une raideur inouïe et présentant vers les lointains de l'Est, un tel artistique décor qu'il retient, même sous les ardeurs d'un soleil implacable, dans une contemplation prolongée ! Et ces absidioles portées au-dessus du sol d'une rue inférieure, sur des encorbellements délicieusement combinés en brique et pierre ! Et ailleurs, ces ressouvenirs de gables, sur de grandes absides, arrangés en draperies avec une fleur de lys au sommet ! Et de tous côtés, dans toutes les églises, des chapiteaux très-remarquables et quelques-uns de la plus grande beauté ! Puis, suave touche des siècles, les tons chauds et vibrants que le soleil a plaqués en patine dorée sur ces façades mouvementées ! Tout cela est captivant et l'on est comme grisé de la quantité de choses, belles et attirantes, qu'on trouve ainsi réunies !

A l'intérieur de presque toutes ces églises ravagées on peut encore contempler des décorations à la fresque sur les parois. Ici point de mosaïques, car le temps de ces opulences était passé quand on édifia ces monuments, mais, avec ces peintures, quelles compositions bien entendues se développent sur les voûtes et les murs, avec combien de délicatesses d'harmonie ou de savoureuses naïvetés de dessin ! En dehors du détail des sujets, traités plus librement qu'aux premiers temps byzantins, c'est l'ensemble, jeté comme une tapisserie somptueuse et continue, aux tonalités coordonnées avec une grande sûreté d'art, qui en fait de splendides décorations murales.

Malheureusement, l'état de délabrement est tel que ces ensem-

bles sont trop souvent incomplets. De ce qui reste beaucoup est maculé, écorché ou noirci par la fumée des cierges qui ont brûlé et brûlent quelquefois, même aujourd'hui, sous ces voûtes obscures, victimes de la barbarie des derniers siècles et de la grossièreté des modernes habitants de Sparte ou de la basse Mistra. Traitant la ville haute comme une carrière de matériaux, ils ont fait s'écrouler arcs et coupes par la soustraction des colonnes dont le fût de marbre leur a fait envie pour leurs tristes bâtisses nouvelles !

Dans l'église du monastère de l'*Afendiko* la grande coupole centrale s'est effondrée mais les quatre coupolettes qui l'entouraient, restées à demi complètes, se montrent toutes quatre en coupe, presque aussi régulières que celles que nous traçons théoriquement sur le papier !

Tout près de là est l'église St-Théodore dont la coupole jonche le sol intérieur en larges fragments, mais où il y a ceci de curieux que deux colonnes de soutien en ont été enlevées avec une assez rare chance pour qu'elles aient été pillées sans qu'il en soit résulté l'écroulement total de la partie antérieure de l'église. Ces deux colonnes recevaient les retombées du grand arc doubleau faisant face à celui du sanctuaire, les retombées des arcs secondaires, de chaque côté du grand, les retombées des arcs latéraux, à droite et à gauche en entrant, et, enfin, les poids transmis par les pendentifs de la coupole, et il est vraiment bien surprenant de voir rester en l'air ces arcs surchargés qui viennent chercher un point d'appui absent ! Ils s'en passent, bien étrangement, jusqu'à présent, mais combien cela durera-t-il ainsi ?

On peut se demander si le poids de la coupole agissait encore sur les colonnes lorsqu'on les a retirées ou si son écroulement antérieur avait diminué la charge sur les arcs ; mais ceci prouve, en tout cas, la ténacité assez forte des mortiers quand ils ont fait prise complète.

J'ai pu vérifier des défauts dans la bâtisse des Byzantins, au moins pour des constructions de dimensions relativement restreintes, et j'ai pu y constater le rôle prépondérant du mortier quand voûtes et trompes, pendentifs et coupes sont composés

de briques en moindre part que de mortier, lequel, entre les briques, a autant et même plus de volume de chaque côté, que la brique qu'il enchâsse. Il n'y a donc plus là, comme dans nos édifices du moyen âge, appareillés en pierres de taille, des forces toujours agissantes, nécessitant des points d'appui fixes, des contre-butées exactement placées, un ajustement de matériaux bien fait.

Dans ces petites églises byzantines, une fois la prise du mortier accomplie, cela tient, en définitive, comme une construction de pâte durcie qui possède assez de cohésion. Mais avant la prise complète que se passe-t-il, et cette confiance exagérée dans le mortier n'a-t-elle pas dû causer aux Byzantins bien des déboires ?

A Daphni, par exemple, elle a pu contribuer à l'insuffisance de stabilité du narthex que je viens de rebâtir, bien qu'il faille remarquer, ici, que l'œuvre du temps, les secousses sismiques et les effets de la guerre, combinés à l'incurie ou à la brutalité des hommes, ont dû déterminer pour une large part le délabrement qui s'était produit depuis assez longtemps.

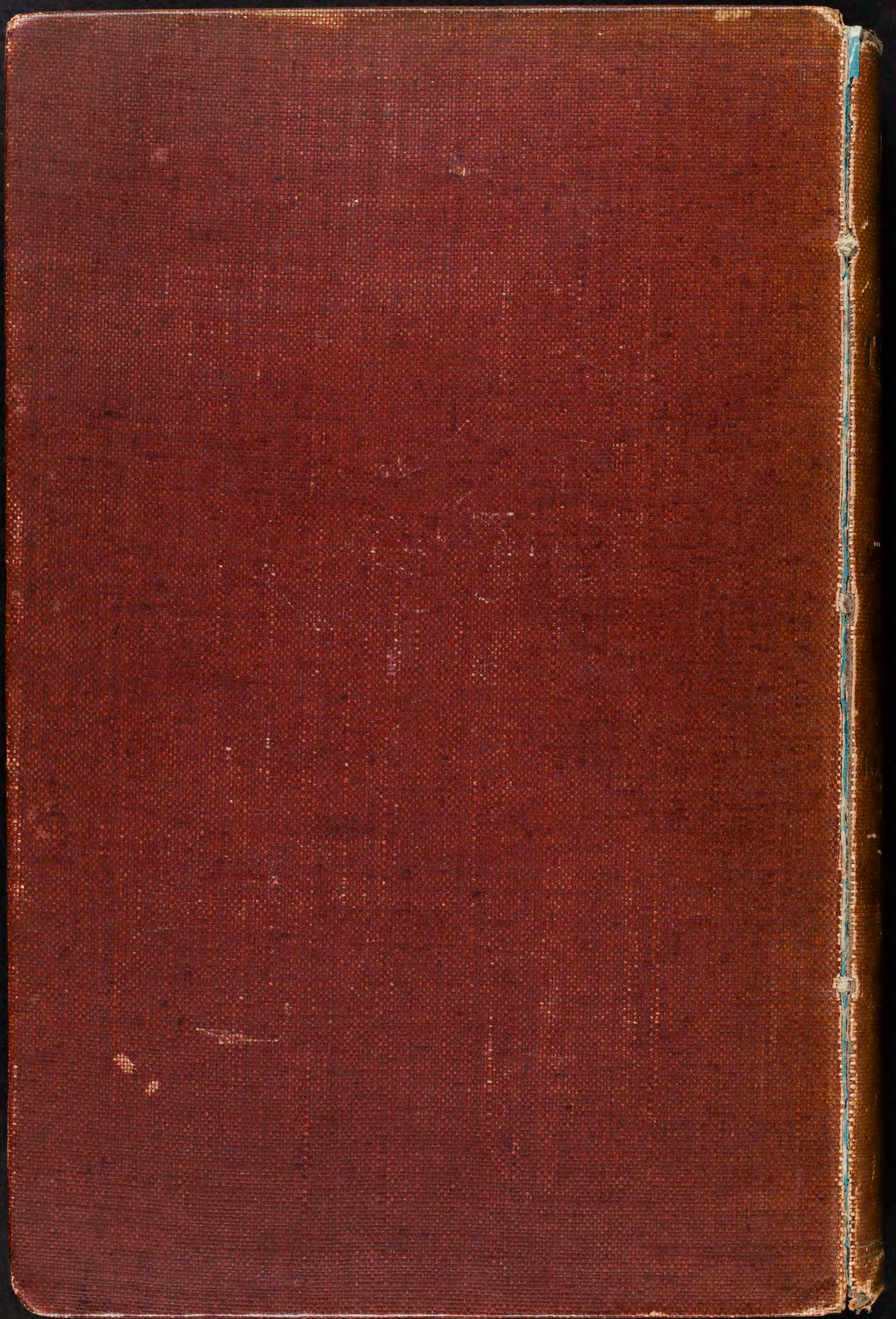
Il y a plusieurs ruines que je n'ai pas eu le temps de visiter dans mon excursion, et l'une d'elles (église de Sainte-Sophie) a beaucoup de valeur pour l'architecte.

J'aimerais à retourner à Mistra, soit pour y revoir ce que j'ai vu un peu trop superficiellement, soit pour voir ce que je n'ai pas distingué dans cette considérable agglomération de ruines plus ou moins complètes.

A Mistra, surtout, l'aquarelliste et le photographe ont une inépuisable mine à exploiter. C'est peut-être la plus riche de toutes et rien n'est plus étonnant que cette abondance variée de motifs, très rares ou très intéressants, et ces belles façades ou ces vieilles tours qui sont restées debout, toutes mutilées, dans le cadre d'un paysage plein de grandeur et de poésie, évoquant des souvenirs fameux !

E. TROUMP.

Athènes, janvier 1896.



ST.30

TRACTS

71.

TOPOGRAPHY



Digital ColorChecker® SG



gmb
GRETAGMACBETH

0 1 2 3 4 5 6 mm